

# Tout est mal qui commence mal

Il roule en 4L bleue. La plus célèbre de l'I.U.T. Non qu'elle ait une histoire particulière, mais, à cause de son état et de sa couleur, c'est la première que l'on remarque. Bertrand Zirio, également appelé dans le milieu « l'homme aux grandes oreilles », n'est pourtant pas issu d'une famille pauvre ! Avec la quantité de drogue que vendent (ou plutôt font vendre) son père et son grand frère, leurs revenus doivent être de 250 000€ les plus mauvais mois. Cependant, le Parrain avait décidé d'écarter ainsi les soupçons de sa famille. Qui imaginerait que celui qui possède une

voiture aussi bas de gamme a un père dans la MAFIA ?  
Personne. . .

\*  
\* \*

Le jeune commissaire Frizotin a réussi l'examen de passage. Il a été admis aux mêmes cours que Bertrand Zirio. Il peut ainsi mieux surveiller cet homme, qu'il soupçonne depuis longtemps d'être le fameux mafieux que l'on appelle « l'homme aux grandes oreilles ». En effet, si tout semble être calme dans la famille Zirio (un père ayant un travail correct à l'usine chimique proche de chez eux, pas d'étalage de richesse, à part peut-être leur superbe pavillon en bordure de la ville), certains faits laissent penser que la famille n'est pas si ordinaire que cela. Le commissaire Frizotin a été particulièrement marqué par les cousins de Bertrand. Celui qui a tué son frère à coups de fourchette après avoir absorbé une grande quantité de drogue dont il a toujours tu la provenance, et surtout celui qui, à l'âge de neuf ans, se retrouve en asile psychiatrique pour avoir sérieusement blessé quelqu'un d'un coup de sécateur. Il paraît que maintenant, il se prend pour un chien : il aboie toute la journée et mord quiconque s'approche de lui.

Mais le commissaire est pour l'instant bredouille. Il est devenu un excellent ami de Bertrand espérant que ce dernier lâchera un mot de trop qui mettrait Frizotin sur une

piste. Il fait également de nombreuses filatures. Mais même si Bertrand est quelqu'un de particulièrement nerveux, et parfois presque dangereux, même si la 205 grise qui a faussé sa direction en poussant sa 4L s'est retrouvée avec quatre pneus crevés, rien ne laisse supposer que Zirio baigne dans des affaires louches. De plus, on est déjà le lundi 11 juin, l'année scolaire touche à sa fin. Les étudiants, séparés dans des entreprises pour un stage, se voient très peu.

Ce matin Frizotin passe, comme tous les jours, au commissariat, où il fait son stage. Il prend son courrier, les informations que l'on donne à tous les flics... Et tombe sur un avis de disparition. Une nouvelle jeune fille s'est évanouie dans la nature depuis samedi soir. Mais cette fois, le commissaire remarque quelque chose de singulier : le nom de la jeune disparue, Marlène Batardé, est l'un des noms que lui a cités Bertrand. C'est l'une des nombreuses filles qu'a fréquentées cet homme. Nombreuses, en effet... En général, trois jours seulement après avoir fait intime connaissance avec une fille, il la laisse tomber !

Le commissaire mène alors une petite et discrète enquête sur les fréquentations de Zirio, pensant, ou plutôt étant sûr (car Frizotin a du mal à penser) qu'il tient enfin le coup qui le rendra célèbre. Et le résultat de cette enquête le réjouit au plus haut point : le lendemain il sait déjà que huit des filles disparues ces derniers mois avaient fréquenté Bertrand ! Et toutes les disparitions ont eu lieu environ une

semaine après que cet homme est intervenu dans la vie de ces jeunes filles.

Le commissaire Frizotin ne connaît pas encore le mobile de ces enlèvements, mais il a la très nette sensation qu'il le saura bientôt. En tout cas, il le saura avant une semaine, puisque Zirio vient de laisser tomber une nouvelle fille, Clarisse Tamboule. Frizotin n'aura qu'à la surveiller et il pourra ainsi tous les arrêter, tout seul. Et il sera enfin le célèbre commissaire Frizotin. Il pourra enfin gagner suffisamment d'argent pour aller vivre dans un coin tranquille avec son copain. Il ne sait pas encore qu'il va se produire un nouveau rebondissement. En passant au commissariat le soir même, il apprend la réapparition de Marlène Batardé, et trouve la déposition de celle-ci sur son bureau.

« J'ai été enlevée il y a quelques jours, très tard le soir, par trois hommes en (snif!) cagoule qui m'ont passé une cagoule, à moi aussi, mais celle là, sans trous ni pour les yeux, ni pour la bouche<sup>1</sup>. J'ai été ensuite emmenée en voiture (snif!) dans un endroit bizarre. Ça devait être une maison où vivait une famille ou alors une (snif!) secte : j'y ai entendu des bruits qui m'ont rappelé mon enfance. Puis, le lendemain après-midi, un homme est venu me chercher (snif!) et m'a emmenée très loin. J'avais la tête qui tournait et j'avais perdu la notion du temps, mais le voyage m'a

---

1. Ici, le greffier a écrit en note que, vu sa tête, il s'agirait plutôt d'un sac poubelle.

semblé durer de nombreuses heures (snif!). Lorsqu'on m'a enlevé ma cagoule, je me suis rendue compte qu'on était déjà le matin et que j'étais dans un (snif!) bordel étranger où on m'a donné la permission de me reposer (snif!).

Il y avait une autre prostituée, amenée elle aussi de force quelques jours avant, dans la chambre où ils m'ont mise. Elle s'appelait Sté-(snif!)-phanie. Stéphanie Vaircert. Là, je ne pouvais plus tenir et, avec l'aide de cette fille, j'ai décidé de m'enfuir. En fait, elle a tout fait pour m'en dissuader. Elle m'a dit qu'elle avait déjà essayé, et qu'elle avait été rattrapée et sévèrement (snif!), très sévèrement punie. Mais c'est finalement moi qui l'ai fait changer d'avis. Bien entendu la « maison » était gardée, ça a été très dur de « déjouer la surveillance des hommes en armes qui veillaient au bon déroulement de l'affaire » comme m'a fait remarquer (snif!) Stéphanie. Malgré tout, nous avons attendu la nuit, et nous étions parvenues jusqu'à la gare et nous avons (par réaction) pris un billet de train pour la France. Je ne savais toujours pas où je me trouvais, et je n'ai pas pensé (pourquoi normal?) à le demander à Stéphanie. Nous étions même déjà montées dans le train sans trop de problèmes (snif!), lorsque deux de nos gardiens, surgis de nulle part nous ont tirées dessus (snif! snif!).

Stéphanie est morte sur le coup d'une balle dans le cou, alors que moi-même n'ai reçu « qu'une » balle dans l'épaule (snif! D'ailleurs ça fait maaal). À ce moment, le train est

parti, laissant les agresseurs sur place. Moi, j'étais enfin hors de danger. Je crois que c'est là que je suis tombée dans les pommes, à cause de la fatigue et de la douleur, à côté du cadavre (snif!) de celle qui m'avait aidée à m'enfuir. C'est dans cet état qu'on m'a retrouvé en gare de Paris, au terminus du train (snif! snif! snif!). »

Le commissaire Frizotin, qui n'est pas si bête qu'il en a l'air (il a quand même un Q.I. légèrement supérieur au nombre de morpions qu'il élève), comprend tout de suite ce qu'il se passe chez la famille Zirio. Bertrand est chargé de repérer les belles (hum) filles et de renseigner les mafieux sur la façon dont ils pourraient les enlever. Ensuite lui ou d'autres passent à l'acte, la fille servant donc à alimenter un bordel étranger. Le commissaire a une idée (si ça continue comme cela il va vite être essoufflé). Il va attendre une semaine, que Clarisse Tamboule se fasse enlever, puis il va préparer un coup au Parrain et à sa famille. Tout seul. Pour avoir toute la gloire!

Le jour présumé de l'enlèvement, il se déguise en marchand de tapis et va voir Clarisse. Alors que celle-ci, faisant semblant de s'intéresser à la marchandise amenée par le commissaire, ne fait pas attention, il lui colle un micro-émetteur sur le col (oui, il *colle* sur le *col*, ce n'est pas de ma faute si ça se ressemble!) de sa chemise. Puis, le soir venu, il attend au volant de sa voiture, garée au pied de l'immeuble où habite Clarisse, que l'enlèvement se passe.